

Trophée Jules-Verne. Idec Sport

Joyon : « Là, ça devient délicat... »

Bien qu'il ait réussi à réduire son retard sur le détenteur actuel du Trophée Jules-Verne (700 milles, hier soir) et qu'il continue de s'accrocher, l'équipage d'« Idec Sport » ne se berce plus d'illusions pour le record. Interview sans langue de bois de Francis Joyon.



Francis Joyon et l'équipage d'« Idec Sport » ont franchi l'équateur, hier, à 17 h 56, après 40 jours, 14 heures et 53 minutes de course.

Photo Pierrick Contini/Idec

> Les choses semblent se corser pour le record, surtout avec « Spindrift 2 » qui est devant vous. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Pour être honnêtes, nous avons pris un vrai coup de mou quand nous nous sommes fait prendre dans les calmes, la semaine dernière, au large de l'Argentine. À ce moment-là, nous avons clairement vu nos espoirs s'envoler. Depuis, nous rattrapons un peu de notre retard mais nous savons qu'établir le record aujourd'hui est un challenge plus que difficile.

C'est dur à admettre d'autant qu'au cap Horn, il était encore très accessible. Nous étions alors complètement dans les temps. Là, objectivement, ça devient délicat.

> Vous, le roi des circumnavigations express en solitaire, que pensez-vous de la météo de ce tour en équipage ?

À mon sens, elle a vraiment été atypique. Lors de mes expériences passées, j'ai surtout eu des vents d'ouest assez soutenus dans l'Indien et le Pacifique. Or,

cette fois, cela n'a été le cas que moins d'un tiers du temps. Le hic, c'est que l'Atlantique Sud s'est vraiment montré très cruel avec nous. C'est ainsi et je ne dois pas me plaindre car la mer, jusqu'alors, m'a souvent fait des cadeaux. De plus, il est normal que, parfois, l'on se heurte à des difficultés. Ce record du Trophée Jules-Verne est un record difficile à atteindre, un peu comme l'est mon record du tour du monde en solitaire. La preuve, plusieurs tentatives ont échoué. Avant de partir, nous savions que nous avions

environ 1/5^e de chance de le battre mais nous y avons été de bon cœur car c'est un challenge particulièrement beau et motivant. Nous savions qu'il existait le risque de ne pas réussir à le battre et nous étions prêts à l'assumer.

> Un mot sur vos cinq équipiers...

Alex Pella, Boris Herman, Bernard Stamm, Gwénolé Gahinet (qui a fêté ses 32 ans, hier) et Clément Surtel sont des gens extraordinaires, dotés d'un très bon esprit.

Moi qui navigue beaucoup en solitaire, je savais que ce serait un point important pour un tel défi. Ce n'est pas simple de réussir à souder une équipe mais je pensais que plus elle serait petite, plus ce serait facile d'être proche car cela limite la hiérarchie. Le pari est réussi car nous avons tous la même façon de voir les choses. Nous sommes très à l'écoute les uns des autres, nous échangeons facilement nos expériences. En tant que skipper, c'est satisfaisant pour moi d'avoir un bateau heureux car, en général, un bateau heureux marche plus vite.

> Quel regard portez-vous sur la trajectoire de « Spindrift 2 » ?

Nous avons essayé de faire notre route sans trop nous obséder par sa taille ou du fait qu'il est plus rapide que nous. Au final, comme il s'est assez vite retrouvé devant nous, bien qu'il soit parti deux heures après, il est vrai que nous n'avons pas pu nous empêcher de regarder sa trajectoire. Il a un peu été une sorte d'aiguillon pour nous sur ce tour du monde.

> En cas d'échec, êtes-vous prêt à repartir à l'assaut de ce record ?

Nous ne l'avons pas encore vraiment formulé, d'autant que cela dépend de tout un tas de conjonctures mais je pense que nous serions tous partants pour retenter le coup assez vite. Ce Trophée Jules-Verne est un très grand challenge. Et, s'il nous échappe, ce sera de peu. Alors oui, je pense que nous aurions tous très envie et hâte d'y retourner.

P. V. (7 Oceans)

▼ Le point, hier à 19 h

Idec Sport : 700 milles de retard
Spindrift 2 : 327 milles de retard.

La boucle d'oreille du cap-hornier...



À bord du maxi-trimaran « Idec Sport », le Suisse Bernard Stamm et l'Espagnol Alex Pella (ci-contre) ne manquent jamais une occasion de mettre l'ambiance.

Le jour de l'an, ils ont offert un cadeau d'anniversaire très particulier à Gwénolé Gahinet, récent cap-hornier qui a maintenant le droit de « pisser au vent » et de porter une boucle d'oreille.

L'anniversaire de Gwénolé Gahinet sur www.letelegramme.fr

A L'ÉCOUTE

Sydney - Hobart.
« Courrier du Léon » deuxième au général !

Sur la Sydney-Hobart, il faut attendre les arrivées des derniers bateaux pour connaître le classement définitif, en temps compensé.

Du coup, l'équipage du JPK 10.80 « Team Courrier du Léon », mené par Géry Trenteseaux et composé, entre autres, de Jean-Pierre Kelbert et du Figariste Alexis Loison - arrivé en 36^e position en temps réel, termine deuxième du classement général en temps compensé, et premier en IRC 4.

Une deuxième belle performance après leur victoire dans la Fastnet Race, puis une première place au classement général du RORC en 2015.

Monocoque SMA.
Récupération en cours

Si Paul Meilhat se remet tout doucement de ces blessures occasionnées lors d'une manœuvre pendant la Transat BtoB, son monocoque, lui, n'a toujours pas été récupéré. Après plusieurs échecs liés aux mauvaises conditions météo, l'équipe technique de SMA a lancé, le dernier jour de l'année 2015, deux nouvelles tentatives, depuis le sud-ouest de l'Irlande, où le 60 pieds dérive non loin des côtes... À bord d'un voilier de 15 m, une première équipe a quitté Brest, jeudi matin, pour rejoindre l'Irlande. La seconde se trouve à bord d'un remorqueur, depuis le port de Fenit.

Spindrift 2

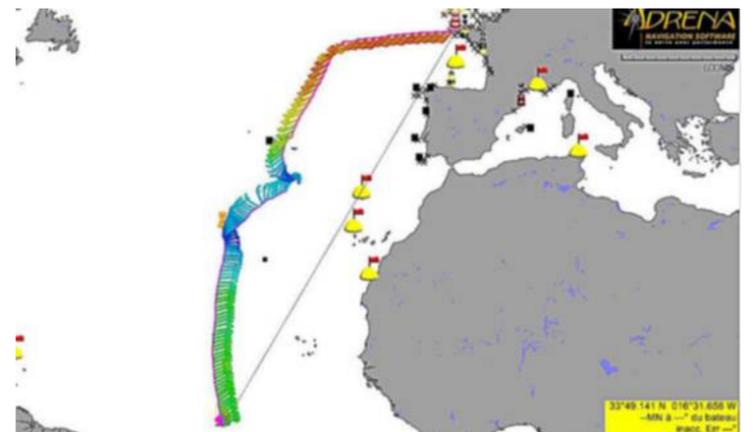
Chabagny : « La météo décidera »

Si, pour Idec Sport (lire ci-dessus), les choses semblent plutôt mal engagées, à bord de « Spindrift 2 », l'espoir de s'emparer du Trophée Jules-Verne existe bel et bien. En mer, Yann Guichard et son équipage y croient. À terre, Thierry Chabagny, détenteur du record avec l'équipage de « Banque Populaire V » en 2012, suit de près la progression de « Spindrift 2 ». Au point de faire tourner des routages chaque jour. « Le Trophée Jules-Verne m'avait beaucoup plus. Ça a marqué ma carrière. Et puis, j'ai des copains à bord de "Spindrift 2" qui est la même plateforme que "Banque Populaire V" donc je trouve intéressant de comparer ».

Avoir les nerfs solides

Chez lui à Névez, le skipper du Figaro « Gédimat » a allumé Adrena, logiciel de routage à la cartographie intégrée et reliée au GPS, qui permet, en fonction des caractéristiques du bateau et des fichiers météo, de donner la route optimale entre deux points.

« C'est vraiment tendu pour eux, explique Chabagny. Jeudi, mon routage leur donnait 20 heures d'avance sur la ligne d'arrivée et aujourd'hui (hier), ils rateraient le record d'une dizaine d'heures (ci-contre). Il va vraiment falloir qu'ils



aient les nerfs solides à bord. C'est la météo qui décidera de leur sort ». Selon lui, tout se jouera entre dimanche soir et mardi. La phase critique, c'est le positionnement du fameux anticyclone des Açores qui leur barre la route. « Soit ils mettent 10 heures de moins, soit ils arrivent 10 heures trop tard. Enfin ça, c'est aujourd'hui. Demain, ça aura peut-être changé... »

Avant mercredi à 17 h 43' 51"

Seule certitude, le trimaran noir et or bouclera son Jules-Verne dans la baston. Avec des vents de sud-ouest de l'ordre de 40 nœuds, l'arrivée par l'ouest sur les côtes bretonnes

s'annonce musclée. « Ça va être chaud mais ils ont encore une chance de battre notre record ».

Pour battre le record (45 jours 13 h 42' 53"), « Spindrift » doit couper la ligne d'arrivée à Ouessant avant le 6 janvier à 17 h 43' 51". « Pour que le record soit battu, il faut qu'il y ait une minute d'écart entre le temps de référence et le nouveau chrono », explique Claude Breton, président du WSSRC, l'instance chargée d'officialiser les records à la voile. Donc avant mercredi prochain à 17 h 43' 51". Tic-tac, tic-tac...

Philippe Eliès